

Vivre | Livre

La bibliothèque de Federico Hindermann

par Matteo Pedroni

avec la collaboration de Nina Altoni

Catalogue d'exposition

15 juin – 31 décembre 2024

Section d'italien de l'Université de Lausanne

* = livre ou document exposé.

ASL = Archives Suisses de Littérature (Berne).

BFH = Bibliothèque de Federico Hindermann (Lausanne).

FFH = Fonds Federico Hindermann.

FH = Federico Hindermann.

Introduction

En 2012, nous avons voulu sauver la Bibliothèque de Federico Hindermann de la dispersion, voire de la destruction. Ce fut une décision soudaine, instinctive, justifiée par notre attachement à l'homme plutôt qu'à ses livres, par notre appréciation de son activité intellectuelle et de son œuvre poétique. En sauvant les livres, en effet, nous voulions sauver Federico Hindermann, cette partie au moins qui survivait dans l'esprit de sa Bibliothèque, bien que séparée de son créateur, des archives qui s'étaient développées avec elle et de la maison où elle avait grandi. Ce premier sauvetage, sans doute décisif, a suffi à assurer sa préservation, non sa survie. Comme tout organisme, la Bibliothèque devait être stimulée dans ses fonctions, poussée à répondre à nos questions, devait être signalée aux chercheurs.

Au fil des ans, nous l'avons donc impliquée dans nos activités d'enseignement et de recherche : le colloque de Lausanne sur *Federico Hindermann, poeta e intellettuale* (Pisa, ETS, 2015) ; la publication de l'anthologie *Sempre altrove* (Milan, Marcos y Marcos, 2018), du recueil posthume *I sette dormienti* (Bellinzzone, edizioni sottoscala, 2018), de la monographie *Le intenzioni del poeta. L'opera in versi di Federico Hindermann* (Rome, Carocci, 2021) ; deux mémoires de master et une thèse de doctorat, toujours en cours, qui établira l'édition critique des six recueils publiés par l'éditeur italien Vanni Scheiwiller (1978-1986). Toutes ces initiatives, auxquelles on pourrait ajouter de nombreux séminaires animés par nos étudiants de master, ont trouvé dans la Bibliothèque un interlocuteur irremplaçable, capable de fournir des informations autrement irrécupérables. Grâce à la découverte de la vie et de l'œuvre de Federico Hindermann, nous avons mieux compris sa Bibliothèque et vice-versa, dans un dialogue fructueux et stimulant.

Le titre de l'exposition, *Vivre|Livre*, souligne cet engagement pour la valorisation de la Bibliothèque, qui est plus que jamais à la disposition des utilisateurs grâce à la publication prochaine de l'inventaire sur le site de la Section d'italien (www.unil.ch/italiano, dès septembre 2024). L'inventaire peut être interrogé par Recherche générale, Auteur, Titre,

Éditeur, Année et Lieu de publication, et Notes. Sous cette dernière rubrique, vous trouverez des informations sur les caractéristiques spécifiques de chaque livre : marques de possession, dédicaces, postilles, documents insérés.

La bibliothèque d'un auteur ne se compose pas seulement des textes, mais aussi des éditions qui les accueillent et des spécificités de chaque volume, qui renseignent sur l'histoire de la bibliothèque, dans son ensemble et dans ses unités minimales, et sur la vie de son propriétaire.

Les Notes enregistrent les traces laissées *sur* ou *dans* le livre par un lecteur, souvent Federico Hindermann, mais parfois des membres de sa famille ou des lecteurs antérieurs : un nom, une date, une dédicace, un trait de plume dans la marge, la correction d'une coquille, un marque-page, une lettre, une facture d'électricité, une note poétique. De minuscules traces de vie, qui peuvent avoir un lien direct avec le livre ou qui s'y trouvent par hasard. Nous avons pensé que leur catalogage contribuerait à une meilleure connaissance de Federico Hindermann ainsi que d'autres aspects, non immédiatement prévisibles, de sa Bibliothèque ou de son époque. Certains d'entre eux sont reproduits photographiquement dans la base de données électronique, tous ont été inventoriés et sont disponibles à la consultation.

La partie la plus vitale d'une bibliothèque se concentre précisément dans ces traces, qui doivent être considérées comme les terminaisons nerveuses de l'archive personnelle, aujourd'hui presque entièrement conservée aux Archives Suisses de Littérature à Berne (ASL, <https://ead.nb.admin.ch/html/hindermann.html>). Une petite partie est toutefois arrivée à Lausanne, parmi les livres, dans les cartons du déménagement, en mai 2013. Ce sont des manuscrits, des lettres, des photos, dont cette exposition peut encore bénéficier, avant de rejoindre les Archives de Berne.

La Bibliothèque peut nous raconter mille histoires, selon les intérêts et les compétences des utilisateurs. Il nous a semblé naturel de la mettre en relation avec la vie de Federico Hindermann et de les laisser se présenter l'une l'autre. Parmi les objets qui nous accompagnent pendant des décennies, le livre est l'un des rares auquel nous imposons explicitement notre propriété. Sur la page de garde de la première édition de *Schopenhauer* (1938) de Thomas Mann, Federico, âgé de 18 ans, écrit son nom et l'année d'acquisition : « Fritz Hindermann 1939 », signes d'appartenance et d'identification.

Vivre|Livre signifie également ceci : considérer la Bibliothèque comme une sorte d'autobiographie de Federico Hindermann. Nous n'avons pas l'illusion de pouvoir la lire, et d'autre part, elle aurait été difficile à lire pour Hindermann aussi. Nous avons plutôt pensé à reconstituer quelques fragments biographiques à partir de quelques ouvrages choisis parmi les 4000 de la Bibliothèque, répartis dans cinq vitrines, chacune consacrée à une période de sa longue vie. Ces livres font référence à ses activités de journaliste culturel, de traducteur littéraire, de professeur universitaire et de directeur éditorial, mais aussi de poète, de père de famille et de lecteur curieux, de quatre à quatre-vingt-dix ans. Dans cette biographie par fragments, les livres exposés gravitent sur des orbites différentes, à des distances variables de leur propriétaire. Tantôt ils permettent de parler d'un épisode de sa vie, tantôt de ses intérêts ou de ses relations privées ou professionnelles. Tantôt le livre est un texte, tantôt un contexte, tantôt un prétexte pour se perdre dans les labyrinthes de la Bibliothèque, qui s'étendait entre le premier et le deuxième étage, entre le bureau, la chambre à coucher, le couloir et la mansarde.

Le cabinet de travail de Federico Hindermann en constituait le cœur, protégé des bruits du monde extérieur par une porte acoustique. Derrière le bureau se trouvaient les dictionnaires, quelques ouvrages de référence et deux étagères de littérature allemande, avec les œuvres complètes de Goethe (en 20 volumes), Wieland (40 volumes), Hofmannsthal (10), Johann Gottfried Seume et Moritz August Thümmel (8 volumes), Johann Nestroy (6), Adolf Friedrich von Schack et Georg Christoph Lichtenberg (6), Novalis (5), Friedrich Schiller (5), le monumental *Deutsches Wörterbuch* (36) des frères Grimm et d'autres classiques, en particulier du 18^e au 19^e siècle. Deux autres bibliothèques, de conception similaire mais avec des armoires fermées allant jusqu'à la hauteur de la deuxième étagère, occupaient le reste du mur, jusqu'à la porte, avec la littérature française.

Sur la paroi opposée se déployait, dans le sens des aiguilles d'une montre, d'autres littératures, des classiques grecs et latins à la littérature médiévale. Devant le pupitre, que Manesse avait offert à Federico Hindermann pour sa retraite, une bibliothèque comprenait la littérature italienne jusqu'au XIX^e ; au-delà, le XX^e, italien et suisse-italien, avec des étagères qui s'étendaient jusqu'au-dessus de la porte.

De la cohérence de cette concaténation – déjà très significative en soi pour comprendre la figure intellectuelle et l'œuvre de Hindermann – émergent quelques exceptions : entre le latin et les bibles, quelques classiques anglais (trace du semestre passé à Oxford en 1951)

; sur les rayons inférieurs du XXe siècle italien, une bonne partie des ouvrages de et sur Albert Béguin, l'auteur de *L'Âme romantique et le rêve* (1937), professeur et ami de Federico pendant les années bâloises. Dans la petite armoire en dessous de la littérature française, Federico gardait secrètement ses œuvres : pratiquement tous ses livres de poésie, à partir du premier, en allemand, de 1940, *Gedichte*, les traductions, également en allemand, de *l'Aurélia* de Nerval (1943), de *l'Étranger* de Camus (1951), les lettres de correspondants importants, des manuscrits et des brouillons, des prix littéraires.

Il suffisait alors de sortir du bureau et de rentrer dans la chambre contiguë pour trouver l'œuvre publique de Federico, la prestigieuse « Manesse Bibliothek der Weltliteratur », qu'il a dirigée pendant quinze ans (1971-1986). Elle aussi, comme l'œuvre du poète, était gardée à l'abri des regards.

Entre la chambre et la salle à manger, adossée à la balustrade en bois de la cage d'escalier, une bibliothèque basse contenait, un certain nombre de livres de sciences naturelles : ornithologie, botanique, astronomie, mycologie ; presque tous en allemand ; des livres qui témoignent des intérêts scientifiques de Hindermann, qui ont laissé des traces profondes dans sa poésie.

Un étage plus haut, dans la mansarde, trois bibliothèques hautes et deux basses contenaient la philosophie, la théologie (en particulier les œuvres de Hans Urs von Balthasar, l'un des maîtres de Federico, d'Erich Brock, un ami, et de C. S. Lewis) et, souvent dans des éditions de poche, d'autres volumes de littérature allemande et suisse-allemande, française et italienne. Sur une étagère située dans la partie la plus basse du toit, parmi des imprimés et d'autres objets, étaient placés de manière confuse des tapuscrits et des brouillons, des dossiers thématiques, sur Cecchi, Montale, Dante, etc., avec des coupures de presse, des notes, des lettres (à la veuve d'Emilio Cecchi par exemple) et des bibliographies relatives aux conférences, aux colloques et aux essais.

Comme toute bibliothèque, celle de Federico Hindermann aussi avait une forme particulière, porteuse d'une multitude de significations aujourd'hui presque entièrement perdues. La séparation de la Bibliothèque de ces espaces domestiques et de l'ensemble de la documentation qui constitue aujourd'hui les Archives de Berne, a immédiatement effacé une grande partie des informations qui la concernaient, qui concernaient la signification de la Bibliothèque pour Federico Hindermann. Mais la séparation la plus grande, celle qui nous éloigne à jamais du sens de cette Bibliothèque, est bien sûr la mort de Federico

Hindermann. Avec sa disparition, ce n'est pas seulement la mémoire historique de la Bibliothèque qui a été perdue, mais aussi son système neuronal, ce dense réseau d'interconnexions entre les livres activé et incessamment renouvelé par Federico au fil des ans. Pour rappeler cette fonction vitale de la Bibliothèque, chaque livre exposé a d'abord été considéré comme faisant partie d'un ensemble plus vaste, dans sa relation avec d'autres livres, documents, objets et projets de Federico : « Per oggi, l'ordine sembra rifatto ».

Tra caos, cristallo

Per oggi, l'ordine sembra rifatto.
I Greci di nuovo sono tutti coi Greci,
uno dei pochi Cinesi, prestato,
torna sullo scaffale dai suoi,
il dantino si trova a portata di mano
e le pipe, pulite, come i bicchieri,
e nei cassetti i coltelli, le calze,
i lapis, le ricevute dei conti,
ma sì, finalmente pagati;
mentre il moscone profeta d'estate
testimoniando svolazza e violoncella balzano,
pendono ad angolo retto i quadri,
a piombo assestate le foto dei morti
e i vivi, raggiungibili ancora
hanno il telefono, per espresso posso
scrivergli S.O.S., mandargli un bacio
schiudendo le labbra verso l'istante
ma non più a posto, il nuovo che irrompe,
sempre il prossimo nuovo
degli dèi in subbuglio,
con l'atroce o la gioia promessi
tra caos, cristallo, mia misera mente.

(*Ai ferri corti*, Milano, All'insegna del pesce d'oro, 1985)

« Car aujourd'hui, l'ordre semble refait. / Les Grecs sont à nouveau tous avec les Grecs, / l'un des rares Chinois, prêté, / retourne à son étagère, / le dantino est à portée de main / et / les pipes, propres, comme les verres, / et dans les tiroirs, les couteaux, les bas, / les crayons, les billets, / mais oui, enfin payées ; / tandis que le moucheron prophète de l'été / de l'été, qui témoigne, bat des ailes et le violoncelle bat des ailes, / pendent à angle droit les photos, / les images des morts plombées / et les vivants, encore joignables / j'ai un téléphone, par express je peux / lui écrire S.O.S., lui envoyer un baiser / ouvrir les lèvres vers l'instant / mais qui n'est plus en place, le nouveau fait irruption, / toujours le prochain nouveau / des dieux en ébullition, / avec l'atroce ou la joie promise / au milieu du chaos, du cristal, de mon esprit misérable ».